



# Merveille



## L'IMPULSION DE LA RENCONTRE

Au départ il y a eu la journée Réseau en Action, qui a mis en lien le Centre de Prévention des Violences Conjugales et Familiales (CPVCF) et le centre Colmeia du New Samu Social de Bruxelles avec le théâtre des Martyrs autour du projet d'atelier en non mixité choisie du 10.02. Le reste a suivi. Nora, après en avoir parlé avec les bénéficiaires, a exprimé à Sophie son envie qu'un groupe

du Samu Social puisse rencontrer d'autres femmes concernées par la thématique des violences conjugales, car mettre en lien ces personnes qui ont vécu des situations similaires peut leur faire prendre conscience qu'elles ne sont pas seules face à leur souffrance et leur détresse. Avoir un lieu et un temps ensemble. Cela a permis ce cercle... avec les enfants!



Sophie Jaminon et Carole Rémus



Gertraud Langwiesner

*Les travailleuses sociales jouent un rôle fondamental dans ce travail de médiation culturelle. Les guider, porter le projet est primordial pour les accompagner.*

Sophie



Catherina Hruszko

## LES ACTEUR-ICES DU PROJET

**Sophie Jaminon et Carole Rémus** – Binôme de médiatrices culturelles au **Théâtre des Martyrs**, elles ont accompagné le projet depuis sa phase de création, à la fois pour inclure dès le départ la médiation culturelle, mais aussi dans la réflexion sur la conclusion positive du spectacle.

**Gertraud Langwiesner** – Chargée de projet au **Centre de Prévention des Violences Conjugales et Familiales (CPVCF)**, elle a accompagné un groupe de 10-12 femmes lors de l'atelier du 10.02 et de la représentation du spectacle le 12.02.

**Catherina Hruszko** – Éducatrice dans le cadre de l'Éducation Permanente au **CPVCF**, elle a accompagné 2 participantes lors d'une série de 10 ateliers ouverts à toutes, elle a participé à la réflexion sur la conclusion positive du spectacle. A participé à ce portrait : **Eden**.

**Nora Cifelli** – Éducatrice spécialisée au **centre Colmeia du New Samu Social de Bruxelles**, elle a accompagné 7 participantes avec leur bébé à l'atelier du 10.02 et 3 participantes à la représentation en journée du 12.02. Ont participé à ce portrait : **Bitah, Daluz, Sandrine et Zineb**.

**Jeanne Dandoy** – Elle est à l'initiative du projet, **metteuse en scène et autrice de Merveille**. Elle a souhaité dès le départ que ce projet se fasse en lien avec les personnes concernées, notamment grâce à des actions de médiation culturelle.



Nora Cifelli



Jeanne Dandoy

## LES PRÉAMBULES

Jeanne – Dès le départ je voulais faire ce projet en lien avec les personnes concernées par les violences conjugales et intrafamiliales, en créant un lieu de rencontre et d'échange sous forme d'ateliers.

J'ai travaillé très étroitement avec l'équipe du théâtre des Martyrs, en particulier avec Sophie et Carole. Le projet était d'offrir un "happy ending", quelque chose qui se termine bien, pas dans la tragédie. Il y a eu toute une réflexion autour de ça avec elles, même si ce n'est pas le sujet principal de la pièce.

Catherina a été attirée par un mail de Carole, relayé de façon très incitante par la direction du CPVCF, notamment par le fait de voir un sujet comme celui-là à travers l'art.

Catherina – Il y a dans ce projet une autre facette de la problématique. Ce que je trouvais intéressant, c'est surtout par rapport à la vie "après", une fois que la femme a quitté l'auteur des violences. La vie après aussi est difficile. Comment les femmes ont-elles réussi à se reconstruire?

Comme elle travaille à temps partiel, elle a demandé à Gertraud de l'accompagner dans ce projet.

Gertraud a expliqué en amont aux participantes que l'atelier en non mixité serait différent de ceux qu'elles connaissent. Elle a été soutenue par 2 femmes du groupe qui avaient l'expérience des ateliers mixtes auxquels elles avaient déjà participé.

*F., qui ne parlait jamais, ici elle parle!*

Catherina



*Ce moment dit  
"Tu n'es pas toute seule,  
on n'est pas toutes seules."*

*Pas besoin de parler.  
Le simple fait d'être ensemble,  
cette énergie commune suffisait.*

*On savait.  
Peu importe l'origine,  
la classe sociale, ...  
c'est le genre!*

Jeanne



*Il y a parfois des jugements,  
comme : "C'est le féminisme  
qui crée des problèmes!".  
Cela empêche la parole.*

Eden

## LE PROJET

La médiation culturelle autour du projet a pris plusieurs formes : un atelier en non mixité choisie et une série de 10 ateliers mixtes, qui ouvraient la possibilité aux participantes de figurer sur scène dans le spectacle. Deux tables rondes ont également été organisées.

Le 16.02 il y a eu une représentation en journée, à laquelle il y a eu un public nombreux et diversifié, pour qui l'horaire était adéquat.



*Il y a beaucoup de femmes qui ont été tuées. Un jour quelqu'un a demandé qu'est-ce qu'elle a fait pour être tuée?*

*J'étais choquée! J'ai arrêté la discussion.*



## Un atelier en non mixité

Au départ l'atelier à destination des femmes concernées (en non mixité choisie) devait lui aussi prendre la forme d'une série de 10 ateliers. Pour des questions de temps, il s'est converti en 1 atelier de 3h (le 10.02), et 5 podcasts (certains ont pu être enregistrés au Théâtre National Wallonie-Bruxelles), qui ont été diffusés au théâtre des Martyrs durant la période des représentations.

L'atelier du 10.02 a commencé en retard. Cela a créé une sensation de flottement. La présentation s'est donc faite de façon plus informelle. Les femmes du CPVCF étaient au départ un peu décontenancées : par ce flottement mais aussi parce que ce type de travail sort de leur cadre habituel.

Une fois dans la salle, certaines femmes, qui entraient pour la première fois de leur vie dans un théâtre, n'ont pas osé s'approcher de la scène pour voir le décor. *Jeanne – C'était beau et triste à la fois.*

Il était important de donner aux participantes une place au sein du théâtre, une légitimité ! Le fait d'aller sur le plateau a été un déclic : elles ont vraiment pris conscience de tout ce qu'il y a derrière un spectacle, notamment grâce aux explications de Jeanne sur tout l'envers du décor.

Toutes les femmes qui ont participé à cet atelier n'ont pas vu la pièce, mais c'était important d'être dans le lieu, pour ces échanges autour de cette thématique.

*Je n'ai pas pu descendre voir la scène de près car j'avais l'impression que je n'y étais pas à ma place. Dans ma tête, le théâtre c'est pour les gens qui ont de l'argent, ceux qui ont une autre éducation.*

Bitah

*Je ne parle pas très bien français, alors, j'ai écouté. Ce jour-là, j'ai compris qu'on est vraiment beaucoup de femmes à vivre ces horreurs et je suis heureuse que maintenant on nous considère et qu'on fait des choses pour nous.*

Zineb

Les photos sont issues des ateliers mixtes. Pour des raisons d'intimité et de confidentialité il n'y a pas de photo de l'atelier en non mixité choisie.



*Dire à voix haute ce que je pensais sur le sujet n'a pas été facile mais après j'étais fière de moi d'avoir osé prendre la parole devant tout le monde. Merci pour les échanges.*

Daluz

## La représentation

La dernière scène du spectacle proposait une possibilité de figuration aux personnes ayant participé à la série des 10 ateliers mixtes. Ce fut le cas pour une personne ! Pour les femmes du CPVCF et du New Samu Social, l'envie était forte, mais étant des mamans solo, elles n'avaient pas la disponibilité à cause d'une trop grosse charge de travail.

Lors de la représentation du 16.02, les femmes souhaitaient ardemment venir. Malheureusement, une partie d'entre elles n'a pas pu voir le spectacle parce qu'elles n'avaient pas de solution pour garder leur bébé.

## L'accessibilité

Le spectacle a été conçu comme accessible : peu de texte, des chants. Même pour les personnes qui parlent français couramment, cela permet une autre forme d'accès, de sortir de ce qui relève parfois du jugement à travers les mots, pour être au cœur de ce travail !

*Jeanne – Quand le cerveau n'arrive plus bien à fonctionner : cela permet de pouvoir (s')exprimer autrement !*

*Merci beaucoup d'avoir la possibilité de rentrer dans un théâtre ! Je n'imaginai pas que j'avais la permission de rentrer : je croyais que c'était pour les riches, pas pour les gens "normaux".*

Une participante

*Il y a des femmes qui disent qu'elles doivent supporter, ne pas divorcer. Le pire c'est le divorce pour elles.*

*C'est bien d'expliquer, de raconter. Comme ça les femmes se disent "Ah, je vais pouvoir faire quelque chose, aller dans la bonne association."*

*Ça donne du courage.*

*Parfois ils [les hommes] vont voir dans la religion pour dire "C'est comme ça, tu vois !". Certaines femmes acceptent.*

*Il faut discuter, voir l'intérêt des familles ! La décision finale est prise par les hommes.*

Eden

## ET APRÈS... ?

*Jeanne – J'aurais envie d'un atelier plus long ! Pourquoi ne pas proposer ça un week-end, avec une garderie ? Ou deux actions en parallèle : une avec les enfants, une avec les mamans ? Mais cela demande plus de moyens. Il faut donner des moyens à ces sujets qui concernent les femmes ! Il faut pouvoir entendre toutes les histoires ! J'étais heureuse que les enfants soient présents et j'aurais aimé qu'ils osent monter sur le plateau, qu'ils soient curieux·ses de ça. Cela pourrait faire naître des vocations... ?*

*Je veux parler à la metteuse en scène pour la remercier !*

Une participante  
(après la représentation)

Avec le soutien / Met de steun : de la Commission Communautaire Française (Culture et Action Sociale), de la Fédération Wallonie Bruxelles (Administration générale de la culture, service général de la création artistique et éducation permanente), de la Région de Bruxelles Capitale / van Brussels, Hoofdstedelijk Gewest, de la Commission Communautaire Commune de Bruxelles Capitale / van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van Brussels-Hoofdstad, de Ethias et Visit.brussels.



COMMISSION COMMUNAUTAIRE COMMUNE  
GEMEENSCHAPPELIJKE GEMEENSCHAPS-COMMISSIE



*Je n'ai pas parlé pendant l'atelier parce que je passais mon temps à retenir mes larmes et à tout faire pour que ça ne se voit pas.*

Sandrine



Les rendez-vous de la  
médiation

